

*Revue historique*, T. CCXXXIX, janvier-mars 1968.

Retenons un article qui nous paraît pertinent pour exprimer ici quelques remarques se rapportant, en un certain sens, à l'histoire de la Nouvelle-France et du Canada. Nous reconnaissons de plus en plus aujourd'hui la nécessité pour l'historien de faire appel à ce que nous appelons les "sciences auxiliaires" de l'histoire. En effet, dans cette ère d'histoire structurale, d'histoire sérielle, quantitative, l'historien ne peut faire abstraction des nouvelles données provenant de la sociologie, de l'économique, de la démographie, de la science politique et que sais-je encore ? Il est grand temps de fixer sur un nouveau pôle notre orientation et surtout celle des départements de qui dépend la formation des futurs historiens et des futurs professeurs ; l'époque de "l'histoire nationale" uniquement politique, isolée de tout autre contexte et souvent à intérêt limité, a assez duré. Le temps est venu d'aller voir et d'essayer de comprendre ce qui se passe ailleurs dans ces sciences dites "auxiliaires" et d'appliquer les nouvelles méthodes de recherche. Quelques publications récentes en histoire du Canada font naître un espoir certain ; d'ailleurs, le mouvement semble amorcé dans quelques centres au Canada, aux États-Unis et en France.

A ce titre, nous avons choisi un article de M. Jacques Dupaquier portant "Sur la population française au XVIIe et au XVIIIe siècle" (pp. 43-79). L'auteur nous présente l'état actuel de cette grande recherche et constitue du fait même une espèce de bilan de la démographie historique. Nous partageons cette idée "qu'une étape importante a été franchie dans la connaissance historique de la population française et qu'on en a fini avec un certain nombre de mythes" (44). Poussant plus loin, M. Dupaquier ajoute que les études récentes nous prouvent "l'importance des facteurs sociologiques et religieux sur le comportement démographique des Français de l'Ancien Régime" (44).

La science "démographie" est aujourd'hui placée au service de l'histoire et les résultats éventuels de l'utilisation de cette science nous aideront à présenter des réalités passées plus vraisemblables : à nous de nous en servir comme de toutes les autres sciences humaines. D'ailleurs, nous ne ferions qu'imiter les plus éminents chercheurs de notre époque : MM. Braudel, Chaunu et autres.

Qui dit science, dit méthode. Cette méthode est maintenant connue et appliquée et nous devons rendre hommage à MM. Goubert, Fleury et Henry pour leurs efforts (voir *Population*, 1958, no 4). "Il s'agit de reconstituer les statistiques des nais-